

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 10 juin 1776

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitC'est pour le coup, mon cher ami, que la philosophie...

RésuméA appris le décès de [Mlle de Lespinasse] par d'autres que D'Al. Logement triste de D'Al. Disgrâce de [Turgot]. Condorcet affligé et en colère. Consolations.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.29

Identifiant1624

NumPappas1544

Présentation

Sous-titre1544

Date1776-06-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D20162. Pléiade XII, p. 568

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceoriginal, d., s. « V », 2 p.
Localisation du documentParis BnF, NAFr. 24330, f. 194

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

de juin 1776 Voltaire à D'Alembert

P. 1544

• 1626

sg Je. M. J. V. 10^e juin 1776.

194.

C'est pour le coup, mon cher ami, que la philosophie
veut à elle son successeur : je n'ai pris que tard, et
je prendrai d'autres que par vous, la poste que nous avons faite.
Voilà tout ce votre vie changée : il sera bien difficile que
vous vivez accoutumé à une telle privation. On dira
que le logement que vous habitez peut être déjà est
triste, je crains pour votre triste : le courage fait
à combattre, mais il ne fait pas toujours à —
votre morte.

Je reviens par le point dans votre poste particulier
de la pierre génératrice que nous avons faite d'un
ministre digne de vous aimer, et qui n'était pas —
avoir connu chez les Welches de Paris : content à
la fin avec mille malheurs auxquels je prie que
vous résisterez.

Je n'ai point de nouvelles de R. (de Condorcet) on
l'ordre non seulement affligé, mais en colère. lorsque

(vous aurez arranjé toutes vos affaires, et fini votre)
déménagement, lorsque vous aurez un moment de
loisir, mandez moi, je vous prie, si l'y a quelque
chose à craindre pour cette malheureuse philosophie
qui est toujours menacée. Sache que nous avons à
souffrir de la nature, de la fortune des méchans
et des bons. Je quitterai bientôt ce malheureux monde,
et conserverai avec le regret de n'avoir pu vivre avec
vous. Ménagerai votre existence le plus longtemps
que, vous pourrez. Vous êtes aimé et considéré.
C'est la plus grande des ressources. Il est vrai
qu'il n'est pas lini d'une amie intime; mais elle
couvre presque tout le reste.

Adieu mon vrai philosophe, souvenez vous quelque
fois d'un pauvre vieillard mourant qui vous est aussi
tendrement dévoué qu'aujourd'hui de vos amis de Paris.

B. Le D'alembert. f. II-R-257, let. 16. De morte.

195

Heck 1934

A d'Alembert

10 juin 1776

M-9780